

LA VENGEANCE DU DRAGON NOIR

UN FILM DE JOSEPH KUO



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 2K

AU CINÉMA
LE 22 MAI 2024

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



LA VENGEANCE DU DRAGON NOIR

UN FILM DE JOSEPH KUO

UN GRAND CLASSIQUE DU
FILM DE SABRE AUX CÔTÉS DES
CHEFS-D'ŒUVRE DE KING HU
(*A TOUCH OF ZEN, DRAGON INN*)

À l'âge de six ans, Tsai Ying-jie assiste au massacre de sa famille orchestré par cinq seigneurs malfaisants, dans le but de s'emparer de la légendaire Épée Chasseuse d'Âmes. Bien des années plus tard, devenu maître dans le maniement de la lame, le jeune homme part à la recherche des assassins de ses parents afin de venger leur mort. Au cours de sa quête meurtrière, Tsai Ying-jie sera secouru par l'intrépide Hirondelle. Mais il ignore que cette dernière n'est autre que la fille de Yun Chung-chun, l'un des hommes sur sa liste...

PAR LE RÉALISATEUR DE LÉGENDE
DES 7 GRANDS MAÎTRES DE SHAOLIN

Première incursion du réalisateur taïwanais Joseph Kuo dans le *wu xia pian* (ou *wuxia*, désignant le film de sabre), *La Vengeance du dragon noir* retrace la quête à la fois sanglante et merveilleuse du valeureux Tsai Ying-jie, dans la lignée des premiers chefs-d'œuvre de King Hu (*L'Hirondelle dor*, *Dragon Inn*). Le cinéaste Joseph Kuo mêle avec brio aventure et romantisme pour aborder les thèmes traditionnels du genre comme la vengeance et le courage, mais s'en démarque toutefois par son humanisme inattendu et la profondeur psychologique de son héros. Cette dichotomie se retrouve également dans le rythme du film, où les scènes de combats, admirablement filmées et chorégraphiées, alternent avec des plans plus contemplatifs, dévoilant la beauté grandiose des paysages.

Avec *La Vengeance du dragon noir*, désormais disponible dans sa sublime restauration 2K, Joseph Kuo s'impose d'emblée comme un virtuose du genre !



LA VENGEANCE DU DRAGON NOIR
Yi dai jian wang
1968 | Taïwan | 86 mn | Couleurs | 2.35:1
VISA : 42 615 | VOSTF

Une restauration 2K réalisée en 2021 par le
Taiwan Film and Audiovisual Institute à partir du
négatif 35 mm d'origine.

LA VENGEANCE DU DRAGON NOIR ET L'ART DU WU XIA PIAN

En intégrant la société de production Union Film, créée à Taïwan en 1965 par le cinéaste hongkongais King Hu et le producteur taïwanais Sha Yung-fong, Joseph Kuo se lance à son tour dans la vague déferlante du *wu xia pian* moderne. Sorti un an après la sensation *Dragon Inn* (1967) qui révolutionna le cinéma d'arts martiaux, *La Vengeance du dragon noir* reprend certains procédés du film de King Hu, en l'inscrivant toutefois dans un cadre plus mélancolique.

Parmi les signes évidents de l'influence de l'œuvre de King Hu, la scène de l'auberge entre le héros et les deux malfrats Yin Shi et Liu Xiang rappelle l'entrée remarquée de la star Shih Chun dans *Dragon Inn*. Le film de Joseph Kuo se distingue toutefois par sa profondeur émotionnelle et ses réflexions philosophiques, axées sur la futilité de la vengeance et sur la quête d'élévation dans le monde des arts martiaux. *La Vengeance du dragon noir* joue également avec le concept du *jiang hu*, une société parallèle à celle de la Chine impériale traditionnelle, qui fonctionne selon son propre code moral. Les sabreurs se promènent comme des chevaliers galants, s'échangent des louanges au combat et s'adressent en termes respectueux même à leurs pires ennemis.

Sur le plan de l'action, *La Vengeance du dragon noir* participe, aux côtés d'autres films du même genre, à établir le style du *wuxia* moderne. À l'instar de King Hu dans *L'Hirondelle d'or* (1966) et *Dragon Inn*, Joseph Kuo met en place des techniques cinématographiques pour filmer les scènes d'affrontements. Il joue parfois sur le rythme pour montrer certains exploits de ses personnages – comme lorsque Tsai Ying-jie attrape un poignard avec ses dents, puis le recrache. Les combats sont filmés à l'aide d'une caméra mobile, souvent dans des espaces ouverts, ce qui permet d'avoir recours à des longs travellings, également utilisés dans les œuvres de Hu et dans les films de samourais japonais (la trilogie *Musashi* de Hiroshi Inagaki, 1954-1956 ; *Les 7 Samourais* d'Akira Kurosawa, 1954). La tension des scènes de batailles est renforcée par l'usage des percussions, au rythme desquelles les interprètes exécutent leurs chorégraphies délicates. L'ensemble confère à *La Vengeance du dragon noir* son style si fluide caractéristique du *wuxia*, combinant démonstrations de force et prouesses acrobatiques.

un film de Joseph Kuo
avec Shangkuan Ling-feng, Tien Peng,
Yang Men-hua, Chiang Nan, Tsao Chien,
Wei Su
scénario Hsu Tien Yung
d'après le roman de Jiang Bing Han
directeur de la photographie Lin Tsan Ting
montage Chiang Shu-hua
décors Li Ling-chieh
son Yin Hsieh-pien
musique Li Ssu
produit par Sha Yung-fong
producteur délégué L.S. Chang
un film réalisé par Joseph Kuo

JOSEPH KUO

Né à Taïwan en 1935, Joseph Kuo étudie l'écriture de scénarios et la réalisation à l'Asia Film Company de Taipei avant de rejoindre l'industrie cinématographique dans les années 1950. Il commence par tourner des drames en langue taïwanaise avant d'opérer un virage à 180 degrés avec *La Vengeance du dragon noir* en 1968, son premier film de *wu xia pian* en mandarin, énorme succès à Taïwan et à Hong Kong. Joseph Kuo se spécialisera dès lors dans le cinéma d'arts martiaux. L'année suivante, il réalise *King of Kings* (*Jian wang zhi wang*), qui devient le film taïwanais ayant totalisé le plus d'entrées à Hong Kong, attirant l'attention de la Shaw Brothers. Le cinéaste travaillera brièvement pour le célèbre studio, avant de retourner à Taïwan poursuivre sa prolifique carrière, épousant les modes du moment. C'est ainsi que, lorsque les films de kung-fu commencent à envahir les écrans du pays, Joseph Kuo se lance à son tour dans la bataille, remisant les sabres pour les combats à mains nues. Des œuvres comme *Les 7 Grands Maîtres de Shaolin* ou *Shaolin et les 18 hommes de bronze* lui vaudront une seconde renommée – et son surnom de « Million Dollar Director ». Avec ses films de kung-fu produits de manière indépendante, le cinéaste aux multiples casquettes – il cumule souvent les fonctions de scénariste, réalisateur et producteur sur ses tournages – parviendra à rivaliser avec les plus grands studios hongkongais.